

## Retour aux résultats de la recherche

(<http://plus.lesoir.be/archives/recherche?datefilter=lastweek&sort=date desc&word=culture theatre>)

# « La visibilité, c'est bien, les pépètes, c'est mieux »

Les annonces par la RTBF d'un plan de relance de la culture ont suscité le scepticisme d'une partie du secteur des arts de la scène. Ceux-ci soulignent que le modèle actuel de diffusion des captations n'a pas de retombées financières sur les comédiens.



Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Le 28/05/2020 à 00:00

**I**l y a quelques semaines, la RTBF annonçait un « grand » plan de redémarrage de la culture avec notamment des émissions additionnelles pour soutenir la musique, le patrimoine et d'autres secteurs mis à mal par la crise actuelle. Parmi ces mesures figurait une augmentation des captations de spectacles vivants diffusées sur les médias du service public. Si les bonnes intentions ne font aucun doute, cette proposition a fait froncer quelques sourcils dans le milieu, tant sur le modèle que sur la quantité de diffusions.

En effet, on le sait peu mais, pour un comédien, participer à un spectacle diffusé à la télévision ou sur internet (Auvio en l'occurrence) n'apporte aucun revenu supplémentaire par rapport à une représentation habituelle dans un théâtre, à

quelques rares exceptions près. Le principe est le suivant : la RTBF apporte les moyens nécessaires (environ 10.000 euros) pour filmer une pièce. En échange, elle acquiert les droits de diffusion complets, avec parfois des limitations dans le temps quand les artistes ont pu le négocier dans la convention. Lors des diffusions, la SACD (Société des auteurs et autrices de spectacle vivant, fiction audiovisuelle, radio et web) « compte » l'impact du programme et alloue des droits aux auteurs concernés suivant des grilles complexes et en fonction des audiences (et des revenus publicitaires du média). A titre d'exemple : une pièce de théâtre de deux heures diffusée sur La Trois et sur Auvio a rapporté 5.500 euros à ses coauteurs. Autre chiffre éloquent : 80 % des membres de la SACD reçoivent une moyenne de 550 euros par an. Mais les comédiens, eux, ne sont pas considérés comme auteurs et ne sont donc pas rétribués lors des (re)diffusions. Et c'est bien là où le bât blesse.

Dans certains rares cas, comme au Théâtre national, la production a réussi à verser un double cachet aux comédiens concernés pour reconnaître une sorte de droit à l'image et rétribuer l'audience démultipliée de leur prestation.

## **Un mode de rémunération à généraliser**

Aujourd'hui, la RTBF reconnaît qu'un tel mode de rémunération devrait être généralisé : « Nous avons été sollicités à ce sujet par la Feas (Fédération des employeurs des arts de la scène, NDLR) », explique Carine Bratzlavsky, responsable des arts de la scène à la RTBF. « En effet, des disparités existent quant à la rémunération des comédiens par les théâtres et producteurs divers lors des captations. J'ai mis sur la table, à la RTBF, le fait qu'on devait se sentir responsable, mais aucune décision n'a été prise pour le moment concernant la prise en charge de ce cachet supplémentaire. On pourrait par exemple décider de faire un peu moins de ces captations annoncées mais en prenant en charge ce double cachet. J'aimerais que ce budget réservé aux captations soit discuté en concertation avec les opérateurs. On peut par exemple se demander si la forme idéale, c'est un spectacle. Ne doit-on pas faire plutôt un journal de la création ? L'objet ne serait plus le résultat mais l'accompagnement d'une équipe. Nous réfléchissons aussi avec une compagnie à transformer son spectacle, qui ne pourra pas aller sur scène, en fiction radiophonique. Dans ce budget de captation, on parle surtout de création audiovisuelle autour des arts vivants. »

La notoriété (toute relative), c'est bien, mais les artistes ont faim ! C'est, en substance, ce qu'on peut lire aujourd'hui sur les réseaux sociaux suite aux annonces appuyées de la RTBF. D'autant que l'audience apportée par le numérique belge francophone n'est pas faramineuse si on en croit Frédéric Young, délégué général de la SACD. « Je suis allé revoir les "clics" sur Auvio. Ils vont de quelques centaines à 15.000 pour certains films. Les pièces de théâtre font aussi bien (jusqu'à 3.000 vues dans l'année) voire mieux que *Le gendarme se marie*, dont la présence sur Auvio fait l'effet de tomber sur une madeleine oubliée dans un bocal à la cave... » Pour les auteurs qui en bénéficient, eux, ce trafic limité sur Auvio rapporte trois à quatre fois moins qu'une diffusion à la télévision pour des audiences cinq à dix fois plus faibles.

Moyennant une meilleure rémunération des comédiens, autrement dit la « matière première » du spectacle vivant, le principe d'apporter les arts de la scène à ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas se déplacer dans les théâtres reste une ambition plus que louable. D'ailleurs, certains voudraient aller bien plus loin que les dix captations supplémentaires annoncées par la RTBF : « Dix captations, c'est des cacahuètes », commente Fabrice Murgia, directeur du Théâtre national. « Pendant le Festival XS, on a réalisé quinze captations en deux jours, juste avant d'entrer en confinement. Quand j'ai vu le chiffre de la RTBF, j'ai cru que c'était une erreur de frappe et qu'ils voulaient dire "cent". »

Volume, audiences, rémunérations : la place de l'art vivant sur les écrans n'a pas fini de provoquer le débat.

22 culture

**ARTS DE LA SCÈNE**

**« La visibilité, c'est bien, les pépètes, c'est mieux »**

Les annonces par la RTBF d'un plan de soutien à la culture ont suscité la scepticisme d'une partie du secteur des arts de la scène. Chacun soulignant que le modèle actuel de diffusion des captations n'a pas de perspectives favorables sur les comédiens.

**Les comédiens**

Il est évident que les artistes ont besoin de visibilité. Mais la visibilité ne suffit pas à garantir leur subsistance. C'est pourquoi ils ont besoin de rémunération. C'est pourquoi ils ont besoin de pépètes.

**Le modèle de rémunération**

Le modèle de rémunération des comédiens est basé sur le pourcentage du chiffre d'affaires. C'est un modèle qui ne fonctionne pas dans le numérique.

**Le budget**

Le budget des captations est limité. C'est pourquoi les comédiens ne sont pas rémunérés correctement.

**Le public**

Le public ne paie pas pour les captations. C'est pourquoi les comédiens ne sont pas rémunérés correctement.

**Le débat**

Le débat est ouvert. Les comédiens ont besoin de visibilité et de pépètes.

**SOIR**

Le magazine de toutes les tendances

Un magazine consacré au spectacle et à la culture. Disponible en ligne et en kiosque.



Journal of Chemical Education  
Volume 88, Number 1, January 2011  
ISSN 0021-4189

123456789